

GUINNESS (Graham), Médecin.

Le Dr G. Guinness est surtout connu par le rôle qu'il a joué dans la violente campagne de calomnies déclenchée en Angleterre contre l'œuvre accomplie en Afrique par le Roi Léopold II. Ce rôle apparaît, à tout le moins comme des plus singuliers. N'est-ce pas Guinness, en effet, qui, vers 1890, au retour d'un voyage dans le centre africain, publiait dans les *Region's Beyond*, organe de la Balolo Mission, une série d'articles dans lesquels il ne tarissait pas d'éloges pour les efforts civilisateurs de l'Etat Indépendant du Congo ? Il était cependant averti, à ce moment déjà, de ce qui se tramait contre ce dernier, puisqu'il écrivait en même temps : « Dès que quelqu'un arrive au Congo, il entend rapports et rumeurs dont les neuf dixièmes ont à peine, au fond, un grain de vérité. En ce qui concerne l'Etat, il a contre lui les préventions de tous les commerçants en général, parce que, s'ils veulent bien profiter des avantages que leur apporte une situation stable, ils veulent moins souscrire à leurs obligations ». Il serait difficile d'admettre, dans ces conditions, que sa bonne foi eût été surprise par les apparences. Ne proclamait-il d'ailleurs pas encore en 1903, dans *Ces trente dernières années*, qu'il était « heureux de pouvoir dire que les atrocités ne sont plus qu'un souvenir » ? Malgré d'aussi solennelles déclarations, il n'hésita pas, en 1904, sous l'effet d'une pression qui ne se laisse que trop facilement deviner, à emboîter le pas aux plus vils détracteurs de l'action royale en Afrique, s'abaissant à reprendre à son compte l'histoire des villages incendiés et des mains coupées ! Son zèle le poussa jusqu'à aller donner en Amérique du Sud des conférences au cours desquelles il se livra à des attaques d'une violence telle que le *Buenos-Ayres Herald* écrivit en guise de commentaire : « Le Dr Guinness s'est montré ou bien un fou, ou bien un charlatan ».

La volte-face, aussi subite que profonde, de Guinness est une indication claire des mobiles auxquels il obéit en se mettant aussi farouchement à la remorque des Morel et des Holt, en qui les marchands anglais de Liverpool intéressés dans le commerce africain avaient été heureux de trouver d'ardents zéloteurs pour la campagne de dénigrement amorcée par eux

contre l'entreprise congolaise dès qu'elle se fût révélée digne d'autre chose que d'un haussement d'épaules.

Au début de 1906, le professeur belge Saroléa, du lycée d'Edimbourg, indigné des atteintes portées à l'honneur national, offrit à Guinness de prendre la contradiction au cours d'un meeting. Malgré l'appui de Morel, venu à la rescousse, la discussion tourna à la confusion des deux compères. Plus tard, il poussa le fanatisme jusqu'à refuser des capitaux qui lui étaient offerts pour les Missions baptistes par des Anglais loyaux envers l'Etat Indépendant.

Le Dr Guinness dirigeait en Angleterre un institut pour la formation de missionnaires protestants, quand fut créée au Congo la Livingston Inland Mission. Dès le début de 1878, il envoya plusieurs de ses disciples étoffer les effectifs de la Mission naissante. En 1880, il en assumait, avec l'aide de son épouse, la direction en Europe et envoya sur place de nouveaux renforts. Pour des motifs d'ordres divers, l'entreprise ne put se développer et finit bientôt par périr. Guinness, rebuté par l'insuccès autant qu'accablé par les charges financières, la remit à l'American Baptist Missionary Union, tandis que quelques pasteurs suédois, à la suite d'une scission, conservaient le poste de Mukimbungu et se rattachaient à la société missionnaire Svenska de Stockholm.

En 1885, un missionnaire détaché de la Livingston Inland Mission demanda à Guinness de prendre l'initiative d'évangéliser le pays des Balolos sur la Lulonga. Guinness accepta la proposition et, grâce à leurs efforts conjugués, ce projet put être réalisé par la création en 1887 de la Congo Bololo Mission, qui subsiste encore à l'heure actuelle.

Les accusations de Guinness, comme d'ailleurs celles portées par les autres missionnaires protestants, furent en majeure partie mises à néant par le rapport de la Commission d'enquête que le Roi Léopold II délégua sur place en 1906.

10 avril 1948.

A. Lacroix.

La Tribune congolaise, 25 février 1904, p. 2; 30 juillet 1910, p. 1. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1904, 219. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, 1913, I, pp. 127, 138, 139, 145, 177, 178; II, pp. 385 à 387, 389 et 391. — Lemaire, *District des Cataractes*, p. 19.